Mémoire censurée et mémoire authentique dans « *Le journal* » de Mihail Sebastian

Andreea BULIGA
rotaruandreea@yahoo.com
Université « Stefan cel Mare » Suceava (Roumanie)

« Je me souviens, c'est-á-dire j'invente »
(Mircea Cărtărescu)

Abstract: The present paper proposes a reinterpretation of Mihail Sebastian's diary from the perspective of its *footnotes* in which the editor preserved many expressions and phrases that were suppressed in the officially authorized text. By paying attention to the author's own corrections, we can notice a constant alternation of meanings, options and circumstances. Moreover, the reader of this text is most fortunate to be witness to the construction of the author's discourse. Highly informative, the supresseed phrases and expressions often communicate much more than what the author may have intended and increase the authenticity of the whole text.

Key words: *memory, diary, censorship, authenticity, failed act.*

À partir de la prémisse, que « dans la zone souterraine des germes de la conscience artistique, personne n'a pénétré de l'extérieur » (Streinu, 1971), même si nous connaissons intimement les expériences authentiques de l'écrivain, le journal garde sa dose de subjectivisme, les faits pouvant être déformés par l'optique personnelle de l'auteur. Paru comme un besoin d'exposer ses propres émotions et ses expériences profondes, le journal n'échappe pas entièrement à la portée de la suspicion d'insincérité, l'objectivité des expériences individuelles ne restant certes que dans le contexte de leur expérience intime. Conservé en silence pendant plus de cinquante ans, le journal de Mihail Sebastian a acquis la saveur et le raffinement des vins précieux, ayant un effet haussier sur l'intellectualité roumaine au moment de sa publication.

BDD-A28230 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:39 UTC)

En général, sur les écrivains littéraires, dont les « ambitions littéraires » (Simion, 2001 : 43) sont consacrées, on peut jeter le soupçon d'artifice, de l'incroyable, au moment quand ils s'écartent sur le domaine de l'autobiographie.

Quant à Mihail Sebastian, nous n'avons pas assez d'arguments suffisamment solides pour dire qu'il voulait faire de son journal un projet littéraire, en cosmétisant la réalité pour l'effet stylistique visé. Encore plus difficile à prévoir pour l'auteur, doit avoir été que ses notes intimes atteindront dans l'attention du public, pesant, à un point, plus encore que la création littéraire elle-même. Et pourtant, il a réussi. La publication du journal remet l'écrivain au premier plan de la scène littéraire, le sortant du cône d'ombre dans lequel la critique littéraire l'a jeté (George Călinescu), lui assurant une place définitive parmi les noms importants de la littérature roumaine. Mais ce qui doit être dit *ab initio* est que l'écrivain avait coqueté dans le passé avec le genre mémorialiste. Le roman autofictionnel, *De două mii de ani*, paru en 1934, a provoqué l'élite intellectuelle d'entre les deux guerres mondiales à la fois par le contenu incriminant antisémite, mettant en vedette des personnalités roumaines et la préface controversée de Nae Ionescu.

Si dans la littérature de spécialité la plupart des études qui remettent en question l'authenticité du *Jurnal* de Sebastian embrassent l'idée qu'il ne rompt pas l'événement, il ne faut pas oublier que « sur l'échelle de temps, *le Journal* commence là où le roman se termine » (Dan Romascanu, *De două mii de ani,* www.films-livres.ro). Mihail Sebastian commence son journal intime en 1935, l'année suivante après l'apparition du roman, donc, tenant compte également du fait que des pages entières du roman ont une structure de journal, nous pourrions lancer l'hypothèse (dangereuse, ce qui est juste) que le journal voulait être, à l'origine, une continuation du roman *De două mii de ani.* Comme cela ne pouvait être confirmé que par l'auteur lui-même, il ne reste que la supposition que quelque chose du style fictionnalisé du roman a inévitablement dû être transféré au journal. Bien qu'un destin anonyme soit initialement destiné au Journal, condamné à rester prisonnier du tiroir, n'ayant pas de « mission littéraire » (Simion, 2001 : 37) déclarée, il parvient néanmoins à briser le « pacte de confidentialité » (*ibidem*, p.18) conclu avec l'auteur et, devenant publique, il « pousse les portes de la littérature » (*ibidem*, p.18).

En analysant les pages du journal du point de vue de l'écriture, on note la fluidité du style, les fragments qui se succèdent sur un fil logique qui ne semble pas fracturé, étant une cohésion discursive sans faille. L'attention de l'esthète semble se réveiller constamment, sans laisser échapper des choses ou des structures négligentes, sans les remédier. Le journal de Mihail Sebastian, comme tout journal d'écrivain, crée un créneau d'accès vers le laboratoire de création de l'auteur, mais encore plus soumissionnaire que le texte lui-même, en ce qui concerne l'acte créateur, puisque les notes de bas de page sont valorisés, l'éditeur conservant les expressions annulées du manuscrit, publiées et qui pouvaient être supprimées du texte. En analysant de près ces formulations initiales, nous pouvons avoir accès à des pensées et à des idées supprimées dans le texte final, et ces « erreurs » révèlent des aspects que l'auteur, consciemment ou inconsciemment, a refoulés. Le fait qu'ils ont été préservés ne peut être qu'un gain, nous donnant des indices sur le « jeu des coulisses » de l'acte créateur. C'est comme si le lecteur serait présent au moment d'écrire le texte, découvrant en temps réel comment la dynamique discursive de l'auteur fonctionne. Les attributs du journal, tels que la sincérité, la spontanéité et l'authenticité, sont indéfinissables et ne peuvent pas être certifiés. Il n'y a aucun doute qu'ils existent dans le *Journal* de Sebastian, mais personne ne peut établir leur degré d'implication dans le processus de la création.

Ce qui frappe c'est que Mihail Sebastian ne crée pas le sentiment d'une confession ascétique, ni d'un dialogue muet d'un taciturne avec lui-même, mais il donne une perspective

BDD-A28230 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:39 UTC)

de confession qui révèle un ton jovial du discours, engagé et qui engage. Sebastian catalogue l'écriture dans le journal comme « une mauvaise habitude, rien de plus ». Cependant, ce qui contredit cette affirmation est le texte lui-même, qui totalise un total de près de six cents pages, auquel cas la persévérance dépasse de loin le stade de la « mauvaise habitude ». Eugen Simion nomme l'un des sous-chapitres dédiés au journal de Sebastian *Un diariste qui ne croit pas dans le journal intime.* Cependant, la préoccupation de l'écrivain pour ce genre est précoce et déclarée à partir des pages du roman *Depuis deux mille ans,* ou il disait : « *Garder un journal serait trop facile si tu aurais la possibilité de le corriger ce qui a été mal pensé depuis sa création. Vous ne pouvez pas corriger sans simuler. Et je ne veux pas ça.* » Mihail Sebastian, 1996 : 71)

Ce qui est à noter ici, c'est que l'écrivain n'accepte pas le journal comme une improvisation, comme un produit de la spontanéité, sans l'enjeu esthétique, mais plutôt comme un grand processus impliquant l'élaboration et des rigueurs stylistiques inhérentes. Cette préoccupation permanente sur l'expression est également perceptible dans les pages du journal, où il est dit que : « *il faut une certaine l'énergie, de l'entêtement pour tenir un journal - du moins au début, jusqu'à ce que l'on apprenne, jusqu'à ce que l'on trouve le bon ton. Après tout, c'est quelque chose d'artificiel dans le fait même de garder un journal intime. Nulle part l'écriture ne me semble plus fausse. Elle lui manque l'excuse d'être un moyen de communication, il n'a pas le besoin immédiat* » Mihail Sebastian, 1996 : 245) Sebastian est conscient des particularités du genre, même s'il ne formule pas explicitement une rhétorique de journal, mais ce qui ne peut pas être négligé, c'est trop de lucidité. Vraiment répréhensible que le diariste-Sébastien parvienne à anéantir l'écrivain Sébastien ; admettant cela, l'idée du journal comme l'écriture littéraire ne semble pas si absurde.

En ce qui concerne l'intervention dans le texte, Sebastian ne semble pas pouvoir respecter cela. Bien qu'il condamne la tendance de « corriger » le texte, se référant probablement à une intervention beaucoup après l'écriture, une fois que les contenus se sont cristallisés, dans le journal il fait exactement le contraire. Même si les changements interviennent peu après le moment de l'écriture, cela ne change rien au fait que l'intentionnalité primaire est remplacée par une seconde, qui peut être mise sous le signe de l'artificialité, de la préméditation. *Le degré zéro d'authenticité* est celui qui s'avère derrière les phrases ou les dénonciations annulées dans le manuscrit et nous leur donnerons l'importance due. La plupart des expressions annulées sont des synonymes.

Mihail Sebastian revient souvent aux expressions originales, les remplaçant par des nouvelles expressions, la motivation étant, dans la plupart des cas, esthétique, issue comme il le déclare lui-même d'un « excès de scrupules stylistiques » (Mihail Sebastian, 1996 : 249). Par conséquent, « le marchant des poissons » est remplacé par « la nage des poissons », « la mémoire » est remplacé par « la pensée », « totalement satisfait » par « heureux », « préparer » par « mettre », « pouvoir envoyer » par « pouvoir donner », « concentrer » par « attentif », « composition dramatique » avec « construction dramatique », etc.

Le fait que Sebastian montre une préoccupation perpétuelle pour la façon dont il arrange sa langue peut suggérer l'idée qu'il vise, consciemment ou non, un public cible dont la réception il ne lui est pas indifférente, et ces touches expriment à la fois l'amour-propre (l'hommage à l'écrivain) et un potentiel récepteur. Ceux-ci sont explicitement mentionnés dans les pages du journal, où Sebastian déclare : « écrire, si cela ne m'aide pas à communiquer avec quelqu'un, commence à me sembler, au moins au début, une chose absurde et dépourvue d'intimité ».

D'ailleurs, Mihail Sebastian abandonne complètement la phrase qu'il vient de commencer pour la reformuler à partir des fondations, tout en exprimant le même contenu. En suivant de près ces rectifications du journal de Mihail Sebastian, nous pouvons voir une continuelle torsion des significations, des choix, des circonstances. Le fait que nous ayons

BDD-A28230 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:39 UTC)

accès en temps réel à la façon dont l'auteur construit son discours c'est une opportunité que le lecteur rencontre très rarement. Les phrases ou les expressions annulées ajoutent des informations supplémentaires, parfois même en envoyant plus que ce que l'auteur voudrait voir. Par exemple, une phrase comme : « *quand je le vois apparaître (le livre), j'aurai le sentiment d'avoir finir plus qu'un livre* » ne passe pas le test des exigences stylistiques de Sebastian et il est remplacé par un autre qui exprime la même idée mais plus convaincante *: « quand je le verrai apparaître (le livre), j'aurai le sentiment de ne pas finir un livre, mais d'avoir liquidé une relation qui a duré trop longtemps et commence à devenir ennuyeuse* » (Mihail Sebastian, 1996 : 167).

L'effort de ne pas laisser languir les mots dans l'ambiguïté est une caractéristique déterminante du style de Sebastian, qui, presque didactiquement, clarifie les choses afin de ne pas laisser de place aux incertitudes. Mais pour qui fait cela, si son journal n'est pas un exercice littéraire ? Pour lui-même ? (N'est-ce pas redondant ?) L'auteur vise-t-il toujours un récepteur qu'il ne veut pas dérouter avec un contenu douteux et pour cela il secoue toute ambiguïté à travers d'une reformulation ? De telles situations sont courantes dans le journal. En tant que tel, quand Nae Ionescu signe un acte de solidarité avec un groupe antisémite, Sebastian déclare : « *il me semble que ces choses me regardaient aussi personnellement* », afin de devenir beaucoup plus véhément dans le texte officiel, en disant qu'il « a eu le sentiment indescriptible que ces choses le regardaient personnellement. Ailleurs, se référant à l'adoption de la loi d'expropriation des juifs, il écrit que « *les Juifs restent sans abri* », mais repose sur l'expression et garde la construction édifiante comme une forme finale « *aux Juifs on prend leurs maisons* ». Au moment où il perde le manuscrit du roman *L'accident,* Sebastian traverse une étape très difficile dans son existence créatrice et en essayant de reproduire le contenu complet de l'écriture perdue, il comprend que c'est impossible. En se référant à la façon dont l'écriture évolue, le mot « roman » est annulé, étant remplacé par l'expression « les cinq chapitres écrits ». L'auteur apporte ses propres réprimandes pour la lenteur avec laquelle il crée, étant entendu que pour Mihail Sebastian les cinq chapitres ne peuvent prétendre être un « roman ». En désaccord avec lui-même, il se déclare « dégoûté » par la façon dont *l'Accident* évolue, de sorte que dans la version finale, cet attribut dur soit remplacé par un autre, plus doux : « *furieux* ».

Se référant à son propre comportement par rapport aux femmes, il dit que dans des conditions normales de vie, il aurait pu être « *le plus fidèle et le plus sérieux du monde* ». Cependant, il revient à cette formulation et remplace le terme « sérieux » par l'expression « le moins frivole », ne voulant pas s'engager dans des déclarations sans couverture factionnelle. Si jusqu'à présent, nous avons traité des expressions annulées des synonymes ou de complémentarité, dans ce qui suit nous allons concentrer notre attention dans le domaine des antinomies, des contradictions.

Ainsi, dans l'un des dialogues tendus entre Sebastian et Mircea Eliade, le mot « soviétisée est remplacé par le terme « prolétaire ». La préférence ultime pour le second terme, qui ne développe aucune connotation péjorative, contrairement à la première, peut suggérer que Mihail Sebastian se lance involontairement dans l'autocensure. Une autre fois, quand il rapporte l'attaque de quelques étudiants légionnaires sur le recteur de Iasi, Traian Bratu, prétend qu'il a été « coupé » avec les « clubs », afin qu'il puisse plus tard opter pour la variante « avec les couteaux ». Ce changement peut aussi être attribué à l'indignation, la forte émotion pouvant pousser l'écrivain à l'exagération, mais aussi à l'acte raté. L'option initiale pour le mot « clubs » peut aussi être justifiée á travers la réception des actes de violence auxquels il est contraint par les événements de témoigner, comme des manifestations primitives, barbares. La figure de Nae Ionescu est l'une des apparitions constantes dans les pages du journal, étant à plusieurs reprises sanctionnées par ses manifestations antisémites.

BDD-A28230 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:39 UTC)

Représentative pour la façon dont Mihail Sebastian reproduit ses intentions discursives est la séquence dans laquelle, en rendant visite à son maître, il le surprend dans « un accès complet à la mégalomanie », en trahissant comme la déclare l'auteur, un orgueil exaspéré par les défaites" ou simplement « une phase de mysticisme aigu ». Si plus tôt ce comportement aurait pu lui sembler « pittoresque », il le catalogue maintenant comme « justement terrible ». Cependant, sentence n'est pas définitive et l'auteur retire son accusation en la remplaçant par un terme plus doux. Donc « terrible » devient « inquiétant ». L'écart entre les deux attitudes est plus qu'évident.

En analysant le discours de Sébastien rétrospectivement par rapport á son disciple, on peut voir le désaccord permanent que le jeune homme cultive envers les actions et les croyances de son maître. Par conséquent, en rassemblant à partir du texte toutes les preuves antérieures qui concluent que Sebastian condamne sévèrement et à plusieurs reprises les dérapages idéologiques de Nae Ionescu, plus justifié et plus crédible en relation avec le contexte est la première variante, qui décrit son attitude comme « effroyable ». Cependant, Sebastian change d'avis et retire son verdict initialement prononcé. L'admiration de son mentor avait-elle été si forte qu'il ne lui permettait pas même en privé une attitude hostile ? Assez difficile à admettre, d'autant plus qu'une telle position n'aurait pas été singulière. Cependant, cette perturbation de la signification (« terrible » / « inquiétant »), qui pourrait être considérée comme insignifiante, sous la loupe de l'interprétation psychanalytique, acquiert une charge sémantique importante. Par conséquent, ceux qui pourraient être tentés de mettre en raison du hasard ces « erreurs » sont contredits par Freud, qui rejette son existence dans la vie psychique.

Sebastian lui-même va déclarer qu'« *une erreur d'expression est un double arnaque, d'abord parce qu'il dit quelque chose d'autre que ce qu'il devrait et, d'autre part, parce qu'il vous relie à ce que vous avez dit à tort* » (Mihail Sebastian, 1996 : 249). Dans le journal de Mihail Sebastian, l'acte raté survient le plus souvent à la suite d'une détente, en perdant momentanément le contrôle des rênes de la conscience de ses mains. Il ne faut pas non plus ignorer que, dans cette situation, l'acte raté aurait pu être favorisé par les relations phonétiques établies entre les deux mots, et un certain nombre de sons communs aux deux termes pouvant être observé. Si dans le cas de l'autre exemple de « perches /couteaux », l'acte raté est mis en doute, en considèrent juste l'intervention ultérieure de l'auteur, en ce que le verbe « hacher » manifeste une attraction logique beaucoup plus forte sur le terme « couteaux » que celui pour qui il avait opté initialement « les perches », cette fois le rejet d'une vérité est plus qu'évidente. Le terme « inquiétant » dénote à la fois une implication affective directe dans l'évolution alarmante de son mentor et une dose d'assomption et de compréhension tacite de ses actions, tout cela immédiatement après les avoir qualifiées, même inconsciemment, leur comportement comme « terribles ».

Ou, nulle part dans le journal, Sebastian ne semble donner une circonstance atténuante aux actes malfaisants de son professeur, d'autant plus que toutes ses actions antisémites, outre leur absurdité naturelle, ont le sentiment qu'il le vise personnellement. Donc, s'il n'y avait que cette dernière variante dans le journal, nous aurions pu donner à Sébastien une crédibilité, confiés à la sincérité de ses déclarations, à un moment de grande grandeur, mais le contexte de chevauchement des deux termes nous conduit à une autre conclusion. L'antipathie et le désaccord, consciemment réprimés, prennent leur entière revanche, en se manifestant dans un plan discursif (inconscient).

Lorsque le conscient découvre qu'elle a été exposée, il appelle à une situation d'urgence et rejette avec véhémence ce que l'auteur a instinctivement déclaré. Ainsi, nous soutenons l'opinion de Freud selon laquelle « *les sentiments et les impulsions égoïstes, la jalousie,*

BDD-A28230 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:39 UTC)

l'hostilité, tous réprimés par l'éducation morale, sont souvent utilisés chez un homme en bonne santé du chemin de l'acte raté pour manifester sa force incontestable, non reconnue par les instances psychiques supérieurs » (Sigmund Freud, 2010 : 317). L'acte raté se produit par l'interférence entre une tendance inconsciente et une intention consciente. Lorsque l'acte est raté, l'inconscient devient souverain, même pour une fraction de seconde. Les exigences culturelles, éthiques, déontologiques « sont obligées de consentir sous la pression des tendances naturelles (singulières) » (Vasile Dem. Zamfirescu, 2016 : 106)

La plus productive des raisons sous-jacentes menant à l'acte raté est l'hostilité. Comme dans le subconscient, pour Sebastian la reconnaissance de l'hostilité aurait pu équivaloir au manque de gratitude envers son mentor, l'apparition de l'acte raté est pleinement justifiée. D'un point de vue psychanalytique, la conscience de soi produite immédiatement après l'acte raté est une fausse conscience. En acceptant cette clé d'interprétation, nous arrivons encore une fois à la conclusion que Sebastian n'est pas honnêtement quand il est préoccupé par le sort de Nae Ionescu, et l'option de changer son discours est une option consciente, supposée et pourtant profondément dissimulée.

La seule situation où la seconde option aurait pu être plausible et l'inquiétude réelle était que Nae Ionescu était vraiment en danger à cause de son discours pro-légionnaire, comme il l'a fait beaucoup plus tard quand il a été hospitalisé dans le camp de Miercurea-Ciuc. La conversation dont nous parlons a eu lieu, bien avant, dans une fièvre légionnaire complète.

Si nous revenons au problème initial, celui de la littérature intime, nous pouvons voir que personne ne peut diagnostiquer avec précision l'authenticité des écrits autobiographiques, pas même l'auteur qui, comme nous l'avons vu, peut souvent tomber dans les pièges de son propre subconscient. En ce qui concerne l'authenticité, Stefan Augustin Doinaș a déclaré dans son court « journal contre le journal » que ce genre est utopique et que « tenir un journal complètement honnête contredit l'idée de culture, car seuls les barbares se présentent tels qu'ils sont » (*apud* Eugen Simion, p. 21).

Par conséquent, plus l'auteur est, plus élevé, plus le degré d'authenticité des documents en souffre. En prolongeant ce *point de vue* également dans le journal de Mihail Sebastian, où l'incontestable érudition de Sebastian a sans aucun doute marqué l'écriture du son journal, nous concluons que ce genre littéraire doit encore être traité avec une réserve naturelle lorsqu'il s'agit d'établir son authenticité.

Pour un journal qui a été discrètement gardé des regards indiscrets depuis plus d'un demi-siècle, les attentes étaient énormes, il a dû étancher la soif de vérité accumulée au fil du temps, comme nous l'avons constaté, le journal de Sebastian ne réussit pas toujours à passer toutes les preuves de la vérité, offrant de nouvelles interprétations possibles.

Bibliographie

FREUD, Sigmund, (2010), *Psihopatologia vieții cotidiene,* Editura Trei, București.
FREUD, Sigmund, (2004), *Opere*, volume X, *Introducere în psihanaliză*, Editura Trei, București.
SEBASTIAN, Mihail, (1996), *Jurnal 1935-1944*, Editura *Humanitas*, București.
SEBASTIAN, Mihail, (1997), *De două mii de ani*, Editura *Arania*, Brașov.
SIMION, Eugen, (2001), *Ficțiunea jurnalului intim*, volumes I-III, Editura *Univers Enciclopedic*, București.
STREINU, Vladimir, (1971), *Studii despre Eminescu,* Editura Albatros, București.
ZAMFIRESCU, Vasile Dem., (2016), *La philosophie de l'Inconscient*, Editura *Trei*, București.

BDD-A28230 © 2018 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:39 UTC)